

## CONCERTS DIVERS

pleine de flamme et de foi. Pas assez de « patte » dans le Rondo peut-être, mais l'ensemble a tant d'unité qu'on aurait mauvaise grâce à y insister. M. Marcel Gazelle vient de se ranger du coup parmi la petite phalange des dispensateurs de vraies joies musicales.

M. Eugène Bigot donna de la *Quatrième Symphonie* de Beethoven, du Prélude de *Lohengrin*, et de l'Ouverture des *Maîtres-Chanteurs*, une superbe exécution. M. Hans Jacob chanta, au cours du concert, le Chant de Concours et la Romance de l'Etoile de *Tannhäuser*, avec une éloquence simple, un peu fruste, presque paysanne, qu'on serait presque tenté de préférer à tant de voix savantes. Le timbre est chaud, sympathique, la diction exceptionnellement claire. Il s'agit là d'un bel artiste en puissance.

Michel-Léon HIRSCH.

## Concerts-Pasdeloup

*Samedi 4 février.* — M. Félix Weingartner revenait parmi nous, après un intervalle de plus d'une année; et c'était pour interpréter une fois de plus, avec une luminosité souveraine, trois des œuvres dont le plus pleinement il sait atteindre et transcrire le sens : *Symphonie Inachevée* de Schubert, *Symphonie en ut mineur* de Beethoven, *Symphonie Fantastique* de Berlioz. Il faudrait de longs commentaires. Que soit seulement redite une admiration plus que jamais confirmée.

*Dimanche 5 février.* — C'est de nouveau M. Félix Weingartner qui dirige l'orchestre; et cet orchestre, avec une ferveur visible, se montre scrupuleusement fidèle à ses indications les plus subtiles comme à ses intentions les plus puissantes. Cela en deux *Symphonies* de Beethoven, la *Première* et la *Septième*, mais jamais de plus décisive manière peut-être que lors du Finale de celle-ci. Était-ce l'« apothéose de la Danse », dont à ce propos Wagner parla? Peut-être; mais bien autre chose encore, par delà. Une musique qui, de toute part, en effet surgit; de toutes les zones possibles, dirait-on, de la lumière et de l'ombre; et pour la suprême expression de la sérénité comme de la joie, et du repos comme du mouvement. Avec quelle intensité les gestes et les appels, les liens tracés et les ruptures marquées nous aidaient à surprendre de telles complexités, — naissances et fulgurations — de rythmes, et leur irréductibilité à tout concept, si ample qu'il fût! Admirables instants, et que précédèrent et complétèrent, avec le *Concerto en ut mineur*, le jeu aux vastes nuances et la profonde maîtrise de M<sup>me</sup> Marguerite Long. Pour elle aussi le succès fut très grand.

Joseph BARUZI.

## Orchestre Symphonique de Paris

*Dimanche 5 février.* — Par une excessive discrétion, qui ne risque point d'être imitée, on avait semblé s'ingénier à dissimuler jusqu'aux approches de la « dernière heure » l'arrivée de ce concert. La presse n'y avait fait allusion que de façon vague et imprécise. Le public n'était venu dès lors qu'avec parcimonie, et cette présence clairsemée formait contraste avec la vaste étendue de la salle Pleyel.

Défectueuse condition pour que soit jugé équitablement un nouvel instrument tel que le « thérémin ». En quoi se distingue-t-il des autres procédés pour saisir la « musique des ondes »? Nos attentions disséminées le surprenaient mal; et ce n'était certainement pas la faute de l'experte soliste, qui enveloppait les ondes au passage et les graduait en les adaptant à l'orchestre, non sans quelque retard, parfois, des inévitables *glissandi*. Cette artiste était M<sup>me</sup> Lucie Bigelow Rosen; et l'œuvre qu'elle aidait à mettre au point était due à M. Jenő von Takács. *Deux Mouvements Symphoniques* pour thérémin et Orchestre; ainsi est intitulée cette œuvre, dont les caractères demeurent quelque peu imprécis. Quant à l'orchestre, il était dirigé avec une très visible énergie par M. Charles Bartch, qui interpréta en outre une série d'œuvres de Chabrier et les *Préludes* de Liszt.

Claude ALTOMONT.

**Société Nationale (25 janvier).** — Le Trio d'Anches de Paris (MM. Morel, Lefebvre, Oubradous) était à l'honneur, puisqu'il interprétait successivement le *Trio* de M. Konstantinoff, œuvre assez inconsistante, et trois mélodies intitulées : *Rondeau*, *Madrigal*, *Triolet*, que M<sup>lle</sup> Henriette Roget a écrites pour soprano (en l'occurrence la remarquable cantatrice M<sup>me</sup> Lise Daniels), hautbois, clarinette et basson. L'auteur a marié avec beaucoup de virtuosité et d'esprit les « bois » à la voix humaine et a su tirer de cette collaboration peu fréquente de savoureux effets. M. Oubradous, devenant soliste, a su mettre en valeur l'œuvre expressive de M. Noël Gallon, *Récit et allegro* pour basson et piano. On applaudit encore d'agréables *Mélodies* de M. Robert Planel, d'inspiration un peu molle, mais qui furent chantées avec une musicalité rare par M<sup>me</sup> Lise Daniels, des *Variations sur une complainte populaire* de M. Victor Serventi, dont le plus sûr attrait était la traduction éblouissante qu'en donna la pianiste, M<sup>me</sup> Hamilton. Enfin nous réentendîmes, avec un vif plaisir, l'intéressante *Sonate* de Martelli pour piano et violon, œuvre élégante, harmonieuse, dont l'écriture est extrêmement personnelle. M<sup>me</sup> Suzanne Roche et M. Robert Sœtens, qui l'interprétaient avec infiniment de talent, firent entendre également la *Seconde Sonate* du cher et profondément regretté Albert Roussel.

R. V.

**Récital Wilfrid Maggjar (31 janvier).** — Chopin et Liszt n'ont pas fini d'enchanter. La foule qui débordait ce soir sur les strapontins de la trop petite salle Chopin suffisait seule à en persuader M. Wilfrid Maggjar.

M. Wilfrid Maggjar affichait un formidable programme dont les pièces de résistance — on en jugera — étaient les quatre *Ballades* de Chopin et la *Sonate* de Liszt. Heureux homme, puisqu'il fut acclamé. Heureux, à notre avis, que personne n'ait relevé ou voulu relever ses grossières erreurs de mémoire et ses tours, prestigieux il est vrai, d'escamotage pianistique. Tout cela sonne moins faux dans Liszt que dans Chopin. L'auteur de *Mazepa* peut, si l'on veut, s'accommoder de ce qu'on pourrait respectueusement appeler le « je m'en fichisme » musical; mais la *Ballade en sol mineur*, mais la *Ballade en fa majeur*... M. Wilfrid Maggjar semble les avoir déchiffrées d'hier, sans penser, ou en avoir fait des pièces d'étude technique négligées par un adolescent paresseux. Que M. Wilfrid Maggjar ne tripote plus les œuvres de Frédéric Chopin, qu'il les travaille.

Michel-Léon HIRSCH.

**Le Lied (3 février).** — Le premier concert de cette très intéressante association, qui s'honore du double et illustre patronage de Lotte Lehmann et Elisabeth Schumann, était consacré à Haydn, Schubert, Brahms, Malher et Ravel. M<sup>me</sup> Lotte Schœne en fut la vedette chaleureusement acclamée. On sait sa diction spirituelle et aisée, la fluidité de sa voix dont le timbre frais s'avive d'un peu d'ironie. L'on devine ainsi comme elle put chanter Schubert, Brahms, Malher, et quelques charmants airs du folklore autrichien. On peut lui préférer l'une ou l'autre des grandes cantatrices allemandes qui prêtent leur nom à ces séances du Lied; mais il faut s'incliner devant l'art de M<sup>me</sup> Lotte Schœne, techniquement du moins, achevé.

Le Quatuor Calvet remporta un noble succès dans deux œuvres de Haydn et de Schubert et le *Quatuor* de Ravel. Sûreté, finesse, esprit, haute intelligence, que pouvait-il manquer à cet ensemble? Qui ne le connaît, du reste! Il s'agit là de lieux communs qu'il est superflu de redire. La participation à un concert du Quatuor Calvet suffit à en faire une fête d'art.

Michel-Léon HIRSCH.